

APPRENDRE PAR...

L'ÉTUDE

DU MILIEU !

« démarrer-continuer en pédagogie Freinet »

Turini (06)

29 avril au 02 mai 2014



ICEM Groupe Départemental 06

Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet



sommaire

page 3 à page 5 :

l'Icem pédagogie Freinet aujourd'hui

page 6 à page 8 :

la Charte de l'École Moderne

page 9 à page 11 :

quelques repères

page 12 à page 13 :

expression, création

page 14 à page 17 :

appréhender la complexité,
cohérence de la pédagogie Freinet

page 18 à page 26 :

l'étude du milieu

page 27 à page 29 :

la pédagogie Freinet : pédagogie de rupture ?

page 30 à page 32 :

bibliographie

page 33 :

la Frem Paca

page 34 :

adresses et contacts

page 35 à page 36 :

mes notes

page 37 :

il faudrait que je dise...

page 38 :

la grille de stage





l'ICEM Pédagogie Freinet aujourd'hui...

La pratique de la Pédagogie Freinet, si elle s'appuie sur des principes de base, ceux que Freinet appelait "les Invariants", n'est pas immuable ni immobiliste. Pédagogie matérialiste, elle ne saurait être réduite pour autant à un recueil de recettes.

Elle est en permanence, et de façon dialectique, action et recherche, recherche et action, somme de recherches et d'actions versées dans le creuset collectif qu'est le Mouvement Freinet, Mouvement de l'Ecole Moderne.

Les pratiques Freinet sont les bases de la réflexion théorique au sein de l'ICEM Pédagogie Freinet. Les lieux et les conditions où elles s'exercent, la personnalité des enfants et des formateurs étant toujours différents, la confrontation s'en trouve enrichie.

La Pédagogie Freinet conduit des milliers d'éducateurs à explorer des domaines très divers, tant pour ouvrir de nouvelles pistes que pour approfondir des pistes déjà pratiquées.

Tous restent attachés à leur choix philosophique et pédagogique, la construction de la personne : l'enfant citoyen, l'enfant auteur vers un homme libre et responsable,...

Les recherches varient en fonction des groupes de travail correspondant aux interrogations qui sont les nôtres.

Les Droits de l'Enfant, la formation de l'enfant, la formation des adultes, l'école des banlieues, l'école rurale, la place d'Internet, l'écriture, les mathématiques, l'expression artistique, la réflexion par rapport aux engagements sociaux et politiques...

Toutes ces recherches, ces actions, ces pratiques se retrouvent au sein des différents chantiers de recherche et de productions, des secteurs de travail, des groupes départementaux de l'ICEM Pédagogie Freinet : chantiers de production "BT", "BTJ", "BT2", "J magazine", "Outils pédagogiques", Comités de rédaction du "Nouvel Educateur", de « Créations » de "Coopération pédagogique", Chantiers et secteurs de travail "Mathématiques", "Français", "Maternelle", "Equipes pédagogiques", "Second degré", "Coopération numérique", "Cinéma", "Créations", "Informaticem", "International", "Espéranto", "Techniques Freinet Pédagogie Institutionnelle", "Les amis de Freinet".

L'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne) est une association agréée par les Ministères de l'Education nationale et de la Jeunesse et des sports. L'article 2 de ses statuts fixe ses buts et ses objectifs : la recherche, l'innovation pédagogique et la diffusion de la Pédagogie Freinet par l'organisation de stages, par la conception, la mise au point de l'expérimentation de matériels divers, l'édition, publications pédagogiques, livres, productions audiovisuelles ou informatiques.

L'ICEM est membre du CCOMCEN, de DEI et du CAPE.

L'ICEM est également membre de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne).

L'ICEM est administré par un Conseil d'Animation.

Les publications de l'Icem :

les Editions ICEM et une revue, le Nouvel Educateur.



L'ICEM Pédagogie Freinet rassemble des travailleurs, des militants qui oeuvrent pour que l'école publique accueille l'enfant dans toute sa globalité et que se construisent des individus libres et responsables, capables d'appréhender le monde pour y prendre leur place tout en connaissant et reconnaissant l'Autre, des individus capables de participer à l'amélioration voire à la transformation de la société.

Ces travailleurs et ces militants se retrouvent :

Dans des groupes départementaux, pour échanger et partager leurs pratiques quotidiennes, théoriser dans des actions de formation initiale et continue, rechercher et développer leurs pratiques pédagogiques.

Dans des groupes de recherche pédagogique tels les arts et créations, les mathématiques, le tâtonnement expérimental, le français, les Droits de l'enfant, l'école maternelle, le second degré, l'enseignement spécialisé, les équipes Freinet....

Dans des chantiers nationaux pour produire des outils de travail individualisé, d'incitation à la recherche, des revues documentaires pour les classes (Jmag, BTj, BT, BT2), des revues pédagogiques (Le Nouvel Educateur, Créations), une revue d'animation du mouvement (Coopération Pédagogique).

Dans des écrits, des brochures, pour témoigner des pratiques et des recherches pédagogiques réalisées (Les éditions ICEM).

Dans des rencontres publiques telles les congrès, les salons, les forums....

Ces travailleurs et ces militants mutualisent leurs pratiques et recherchent :

- La réussite basée sur la confiance en l'enfant, mettant en avant ses capacités.
- Un travail créateur, facteur d'épanouissement personnel, associé au travail autonome, respectant les rythmes et capacités de chacun.
- Des centres d'intérêt où chacun pourra faire valoir ses besoins et ses désirs.

Des situations d'apprentissages authentiques portées par la coopération, le respect mutuel, la solidarité et la confiance permettant :

- l'expression libre
- le travail personnalisé (fichiers auto-correctifs, travail planifié, évaluation formatrice « brevets »)
 - la recherche, la méthode naturelle d'apprentissage, le tâtonnement expérimental.
 - le conseil coopératif de classe ou/et d'école pour élaborer les projets, les règles de vie et réguler les conflits.
 - la communication : entretiens, débats, conférences, journal, correspondances.
 - la découverte du monde : avec des visites, des voyages-échanges, des classes de découvertes, l'accueil de personnes ressources...
- la libre circulation au sein de la classe et de l'école dans le respect des règles de vie communes.

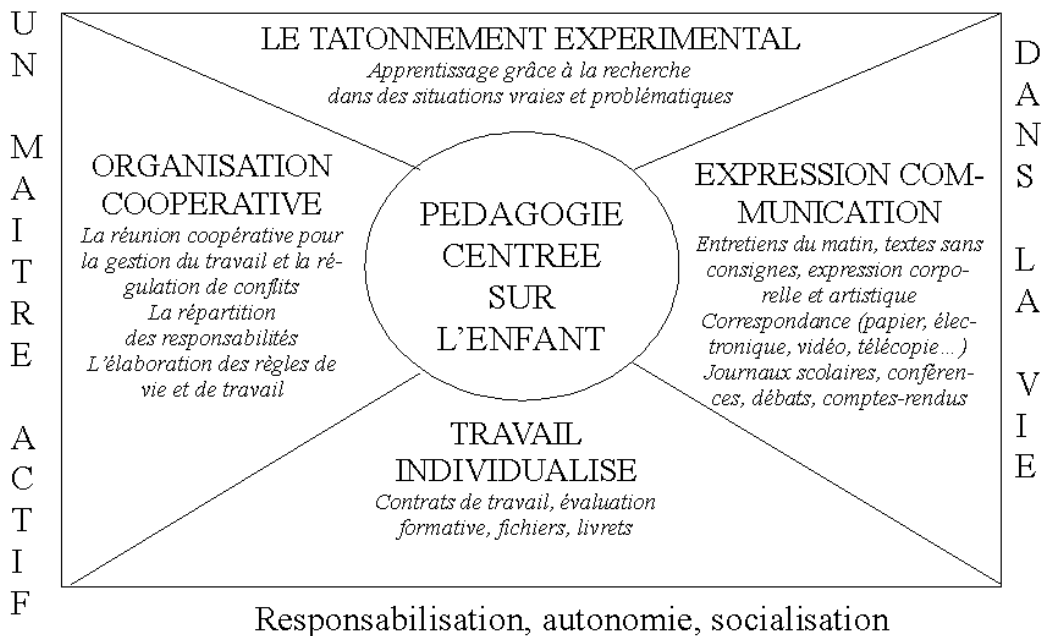


Par la mise en œuvre de la Pédagogie Freinet, ces travailleurs et militants tentent de résister aux visées libérales du capitalisme sur l'éducation. La compétition, la marchandisation des savoirs, l'individualisme, le déni de l'humain font ici place à l'entraide, la mutualisation des savoirs, la coopération et la relation.

Cette résistance pédagogique est partie prenante d'un projet politique à plus long terme et se couple d'une vigilance stricte face aux tentatives des tenants du capital de réduire les libertés et les acquis sociaux. C'est ainsi que nombre d'entre eux militent dans les syndicats, partis et associations.

Ancré dans l'histoire de l'émancipation de l'homme et de la femme, travailleur et militant au présent, l'enseignant Freinet résiste et lutte ; travailleur et militant au futur, l'enseignant Freinet participe à la construction du citoyen en devenir, auteur d'une société meilleure.

Prise en compte de la globalité de la personne





la Charte de l'Ecole Moderne

L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet esprit nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Soutenus par l'œuvre de Célestin Freinet et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

Nous sommes opposés à tout endoctrinement.

Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent.

L'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable. Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents comme des enfants influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.

Nous devons montrer aux éducateurs, aux parents et à tous les amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement aux côtés des travailleurs pour que l'enseignement laïc puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Dans cet esprit, chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix.

L'école de demain sera l'école du travail.

Le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire. De lui découleront toutes les acquisitions et par lui s'affirmeront toutes les potentialités de l'enfant. Par le travail et la responsabilité, l'école ainsi régénérée sera parfaitement intégrée au milieu social et culturel dont elle est aujourd'hui arbitrairement détachée.

L'école sera centrée sur l'enfant. C'est l'enfant qui, avec notre aide, construit lui-même sa personnalité.

Il est difficile de connaître l'enfant, sa nature psychologique, ses tendances, ses élans pour fonder sur cette connaissance notre comportement éducatif ;



toutefois la pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles, en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante et culturelle, opère, un véritable redressement psychologique et pédagogique.

La recherche expérimentale à la base est la condition première de notre effort de modernisation scolaire par la coopération.

Il n'y a, à l'ICEM, ni catéchisme, ni dogme, ni système auxquels nous demandons à quiconque de souscrire. Nous organisons au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous animons notre mouvement pédagogique sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie.

Les éducateurs de l'ICEM sont seuls responsables de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs.

Ce sont les nécessités du travail qui portent nos camarades aux postes de responsabilité à l'exclusion de toute autre considération.

Nous nous intéressons profondément à la vie de notre coopérative parce qu'elle est notre maison, notre chantier que nous devons nourrir de nos fonds, de notre effort, de notre pensée et que nous sommes prêts à défendre contre quiconque nuirait à nos intérêts communs.

Notre Mouvement de l'Ecole Moderne est soucieux d'entretenir des relations de sympathie et de collaboration avec toutes les organisations œuvrant dans le même sens.

C'est avec le désir de servir au mieux l'école publique et de hâter la modernisation de l'enseignement qui reste notre but, que nous continuerons à proposer, en toute indépendance, une loyale et effective collaboration avec toutes les organisations laïques engagées dans le combat qui est le nôtre.

Nos relations avec l'administration.

Au sein des laboratoires que sont nos classes de travail, dans les centres de formation des maîtres, dans les stages départementaux ou nationaux, nous sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation pédagogique.

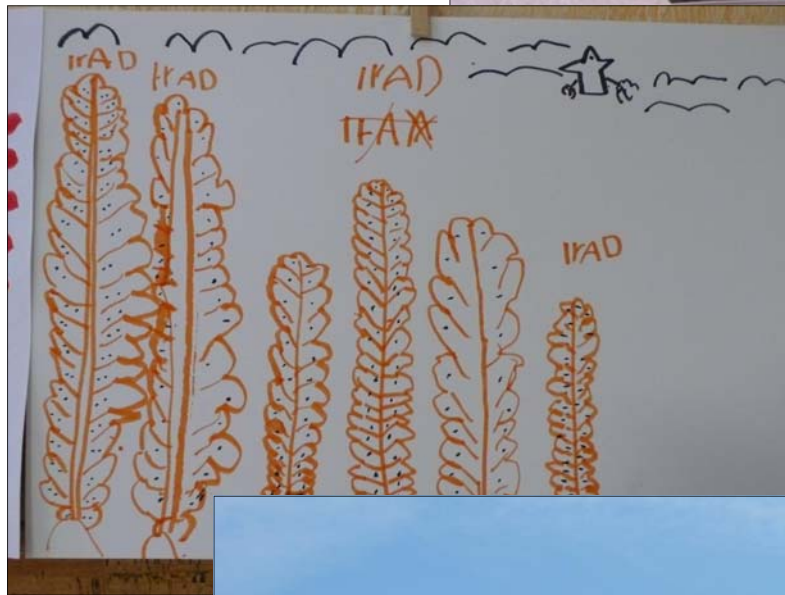
Mais nous entendons garder, dans les conditions de simplicité de l'ouvrier au travail et qui connaît ce travail, notre liberté d'aider, de servir, de critiquer, selon les exigences de l'action coopérative de notre mouvement.

La Pédagogie Freinet est, par essence, internationale.

C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de travail.



Nous constituons sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (FIMEM) qui ne remplace pas les autres mouvements internationaux, mais qui agit sur le plan international comme l'ICEM en France, pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix.



repères...

Après la première guerre mondiale, nombreux sont les enseignants pacifistes marqués dans leur chair et dans leur conscience. Syndicalistes révolutionnaires regroupés dans la Fédération des Membres de l'Enseignement, ils luttent pour que ne se reproduise plus la tuerie de 14-18, pour mettre fin à l'exploitation capitaliste et construire une société plus juste et plus humaine. Au sein de la commission pédagogique et dans leur revue "l'École Émancipée" ils réfléchissent aux moyens de promouvoir une pédagogie populaire par "l'École Active" et "les centres d'intérêt"...

Leurs regards se tournent vers les grands anciens (Rabelais, Rousseau, Pestalozzi ...) et vers les expériences d'avant 1914 comme celles de Paul Robin à l'orphelinat public de Cempuis dans l'Oise (Enseignement intégral), de Francisco Ferrer et son Escuela Moderna en Espagne (Enseignement rationaliste) et de Sébastien Faure à La Ruche près de Rambouillet (Enseignement libertaire), ainsi que vers les expériences d'École nouvelle de Faria de Vasconcellos près de Bruxelles et de Kirchstensteiner en Allemagne.

Ils s'intéressent aussi de près aux expériences des années 20 en Suisse (A.Ferrière), en Belgique (O.Decroly), en Italie (M.Montessori), aux USA (J.Dewey, plan Dalton), en Allemagne... et bien sûr aux pédagogues prolétaires de l'École du Travail de la jeune URSS (Pistrak, Blonskij, Kroupskaïa...)

Jeune instituteur, rescapé et blessé de guerre, Célestin Freinet écrit de nombreux articles dans "l'École Émancipée", dans la revue communiste "Clarté", et dans la revue libertaire "les Humbles" de son ami Maurice Wullens. Il participe à des congrès de l'Éducation Nouvelle et visite les Écoles libertaires de Hambourg en 1922, puis se rend en URSS en 1925 avec une délégation syndicale.

Dans sa modeste classe rurale de Bar/Loup (Alpes Maritimes) il introduit en 1924 un outil nouveau, l'imprimerie, rend compte de ses expériences et fait quelques adeptes.

En octobre 1926 il entreprend une correspondance interscolaire régulière avec René Daniel et sa classe de St-Philibert en Trégunc dans le Finistère, puis lance une "Coopérative d'Entr'aide pédagogique" avec une revue "l'Imprimerie à l'École", mettant en place un réseau des "Livres de Vie" composés et imprimés par les écoles travaillant à l'imprimerie.

Les meilleurs textes sont regroupés en avril 1927 dans une Coorevue d'enfants "La Gerbe" à parution mensuelle.

En août 1927, à l'issue du Congrès de la Fédération de l'Enseignement (CGTU) à Tours, se tient le premier Congrès international (déjà !) de l'Imprimerie à l'École, avec la présence de la majorité des 40 premiers adhérents actifs, dont un délégué officiel du Ministère de l'Instruction Publique espagnole, Manuel J.Cluet. Les imprimeurs étrangers absents (Belgique, Suisse) ont envoyé des rapports sur leurs activités.

En octobre 1927, sous l'impulsion de Rémy Boyau et d'instituteurs girondins est fondée la Société "Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement laïc" qui assure prêts et vente films, projecteurs, caméras et même envisage la production de films pédagogiques.





En août 1928, lors du second congrès à Paris, les activités de l'imprimerie et de la radio fusionnent avec celles du cinéma au sein de la Société "Coopérative de l'Enseignement Laïc" (C.E.L.) dont la revue est "l'Imprimerie à l'Ecole".



De "l'unité de l'enseignement" aux "méthodes naturelles d'apprentissage" les adhérents de la CEL approfondissent techniques et méthodes nouvelles, et par souci de matérialisme pédagogique vont éditer les "Enfantines", les "Fichiers Scolaires Coopératifs", et en février 1932 une brochure documentaire pour les enfants : la "Bibliothèque de Travail" (B.T.).



En octobre 1932 la revue "l'Imprimerie à l'École" devient "l'Éducateur Prolétarien", et la CEL produit un court-métrage engagé "Prix et Profits" avec Yves Allégret et les frères Prévert. En pleine montée du fascisme et du nazisme en Europe le Mouvement de l'Imprimerie à l'école et son leader Freinet vont être la cible de 1932 à 1934 de violentes attaques de l'extrême droite (l'Action Française). L'école de St-Paul de Vence où enseigne Freinet depuis 1928 est attaquée par des notables fascistes. L'administration refusant d'assumer ses responsabilités malgré une mobilisation unanime de la gauche et de personnalités artistiques et intellectuelles, Freinet n'accepte pas son déplacement d'office et est contraint de se mettre en congé de l'enseignement. Il a alors 37 ans ! D'autres adhérents de la CEL seront également sanctionnés (Boyau, Wullens, Roger, Lagier-Bruno).



En 1935 Célestin et Elise Freinet ouvrent une école privée "prolétarienne" à Vence. Pendant le Front Populaire Freinet lance un "Front de l'Enfance" présidé par Romain Rolland, et s'adresse aux parents pour promouvoir une méthode nouvelle d'éducation populaire. Il lance les Brochures d'Education Nouvelle Populaires (BENP).

En 1937 son école accueille de nombreux enfants victimes de la guerre civile en Espagne. Une école "Célestin Freinet" est ouverte à Barcelone par la Généralité de Catalogne.



Pendant la seconde guerre mondiale les activités du Mouvement Freinet sont interrompues. Freinet est arrêté par la police de Vichy, interné dans plusieurs camps, puis assigné en résidence dans les Hautes-Alpes. L'école de Vence est fermée et saccagée. De nombreux adhérents de la CEL subiront la déportation et périront (Bourguignon, Torcatis...)

A la Libération, Freinet anime le Comité Départemental de Libération à Gap où il s'occupe d'enfants victimes de la guerre. La CEL renaît de ses cendres et va désormais s'installer à Cannes. "l'Educateur" reparaît dès 1945, et malgré les difficultés l'école de Vence peut rouvrir.

Le Mouvement Freinet se développe rapidement, s'organisant en 1947 en Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM).

Face aux calomnies lancées contre lui par le PCF Freinet et Elise quittent le Parti en 1948 après 22 ans d'adhésion.



En 1949 c'est la sortie du film "l'École buissonnière" de J.P. Le Chanois, sur un scénario d'Élise Freinet, consacré au Freinet novateur et à l'affaire de St-Paul de Vence. Ce film populaire sera un succès et aura un énorme retentissement. C'est aussi l'année où paraît le livre "Naissance d'une pédagogie populaire" d'Elise Freinet.





De 1950 à 1954 une campagne virulente des staliniens contre Freinet tente sans succès de déstabiliser l'ICEM et la CEL.



En 1957 est créée la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d' Ecole Moderne) regroupant les Mouvements de dix pays et consacrant le rayonnement international de la pédagogie Freinet.

De nouvelles revues : "Art enfantin" en 1950, "Techniques de vie" en 1959, "l'Educateur second degré" en 1963, et bien d'autres... vont voir le jour.



En 1964 l'école Freinet est reconnue comme école expérimentale, et ses enseignants pris en charge par le ministère de l'Education Nationale. Sa renommée attire de nombreux stagiaires et visiteurs du monde entier, et s'y déroulent tous les étés des rencontres appelées "journées de Vence", avec la participation de personnalités et de chercheurs du monde de l'éducation. L'itinéraire de Freinet se poursuit jusqu'à sa disparition à 70 ans en 1966, sous le signe des méthodes naturelles et du tâtonnement expérimental, mais aussi des combats avec son Mouvement sur les conditions de travail (25 élèves par classe dès 1953 !) et la défense de l'enfance et... de la paix.

Elise Freinet continuera leur œuvre et assurera la gestion de l'école jusqu'à son décès en 1981. Leur fille Madeleine Bens-Freinet assumera jusqu'en 1991, date à laquelle l'école Freinet, rachetée par l'Etat, devient école publique d'Etat et fait désormais partie du patrimoine, avec de sérieuses garanties de reconnaissance de l'œuvre de Célestin et Elise Freinet.



Le Mouvement Freinet continue de poursuivre son chemin, et L'ICEM adopte à pâques 1968 "la Charte de l'Ecole Moderne" puis, redynamisé par mai 68, les "Perspectives d'Education Populaire" (PEP) en 1978.

Après 1981, illusions et désillusions, déclin du militantisme associatif entraînent des difficultés dans le Mouvement. En 1986 la CEL dépose son bilan, mais redémarre avec la S.A. des PEMF (*Publications de l'Ecole Moderne Française*), qui est mise en liquidation judiciaire en 2007.



Aujourd'hui les classes coopératives de l'Ecole Moderne fonctionnent toujours avec les techniques de l'expression libre et du journal scolaire, de la correspondance interscolaire et des réseaux, avec l'apport des techniques modernes que sont l'informatique et l'Internet, le fax, la vidéo...

Comme à ses origines, un même espoir en la liberté de l'enfant et en l'Homme anime les enseignants de l'ICEM, convaincus que la pédagogie de Freinet, vivante et généreuse, est porteuse d'une éducation populaire synonyme d'espoir et de modernité pour le 21ème siècle...





EXPRESSION... CREATION...

Exprimer, c'est presser, faire sortir à l'extérieur. Ainsi, s'exprimer, c'est faire sortir de soi. C'est donc manifester de manière visible sa propre existence, en tant que singulière et en tant que créative. C'est la manifester pour autrui. Ce qui s'exprime, ce sont des idées, des sentiments, des émotions, mais c'est aussi une manière d'être. Les moyens de cette expression, ce sont le langage, l'art, mais aussi les créations et les recherches en tous genres, et ce sont encore les attitudes et les conduites.

S'exprimer, c'est donc en même temps s'exposer, c'est rendre visible une subjectivité. Et s'exposer, c'est d'abord s'offrir au jugement d'autrui. C'est paraître. L'intériorité n'apparaît pas, mais je n'existe pour autrui pour autant que je montre une apparence. Rousseau remarquait justement qu'à partir du moment où l'homme existe socialement (c'est-à-dire depuis qu'il est homme), il ne lui suffit pas d'être, il lui faut paraître. Et il ne s'agit nullement d'un plus, ou d'un jeu hypocrite : l'être et le paraître sont indissociablement mêlés, en ce sens que, socialement, je me construis dans un jeu d'images, celles qu'autrui me renvoie, celles que je forme à partir de là et que je renvoie à mon tour. Il n'y a pas d'un côté la profondeur et la réalité d'un être constitué, et de l'autre des apparences plus ou moins fausses et trompeuses, mais seulement la création continue d'un être se réalisant dans ses apparences.

Cette interdépendance originelle et constitutive avec autrui est nécessairement source d'un rapport complexe et contradictoire à l'autre :

-d'un côté, j'ai besoin d'autrui, c'est à travers sa reconnaissance que je pourrai prendre complètement conscience de moi, et confiance en moi ; j'ai besoin, aussi, d'aimer et d'être aimé.

-d'un autre côté, cette exposition aux autres et au jugement d'autrui, fût-il a priori marqué par la bienveillance, est source de peur de l'autre et de sa différence (il n'est pas moi, il n'est pas comme moi), et de conflits potentiels.

D'où l'importance de l'expression, par laquelle j'entre véritablement en relation avec autrui, et du contexte dans lequel elle se manifeste (sa place, son accueil, son respect) : selon les conditions, j'évoluerai dans un rapport différent aux autres et à moi-même.

Ce qui se joue à ce niveau est essentiel :

-elle contribue à la construction de soi et à un rapport constructif avec les autres.

-elle a « naturellement » des vertus « thérapeutiques », puisqu'elle est source possible de déblocages divers.

-elle contribue à la construction d'un groupe vivant et enrichissant, d'une part en mettant en relation des personnes à un niveau de communication vraie et riche, d'autre part en apportant un contenu (ce qui s'exprime) à la vie du groupe.

-enfin, à travers les langages qui sont ses outils, qu'il faudra maîtriser de mieux en mieux et enrichir de plus en plus, elle contribue aux apprentissages, en situation et en interaction.

C'est pourquoi, au mouvement Freinet, nous insistons sans cesse pour rappeler que l'expression n'est pas un prétexte, mais qu'elle est première, et fondamentale (fondatrice).



Créer, c'est produire ce qui n'était pas. Ce peut être dans les domaines artistique, littéraire, technique, conceptuel, relationnel. La création contient une dimension subjective, et pas seulement en art, puisqu'elle est le fait d'un sujet singulier, mais aussi une dimension objective, puisqu'elle produit un objet. On pourrait dire que l'expression est le passage du subjectif à l'objectif, alors que l'objet crée appartient au monde objectif, tout en contenant la subjectivité de son créateur.

L'expression ne s'identifie donc pas à la création : elle est dans l'acte, par lequel le moi présent se manifeste ; alors que la création vise l'objet (une œuvre, un objet, une explication, un autre ordre...), puis est cet objet.

En m'exprimant, je crée, plus ou moins, à la limite pas du tout (quand mon activité expressive ne se concrétise pas dans un objet séparé –sauf à considérer comme « objet » un simple moment de vécu partagé).

En créant, je m'exprime, mais là encore, plus ou moins, à la limite, pas du tout (quand la création est purement technique, c'est-à-dire totalement asservie à des impératifs extérieurs, sans que je puisse l'habiter).

Mais les deux, sans se confondre, sont étroitement liés.

Je remarquerai encore que la création ajoute à l'être, et qu'elle est ouverture et dépassement de soi. En cela, elle est expression d'une puissance d'être maximale.

Jean-Michel Mansillon, GD 06.





APPREHENDER LA COMPLEXITE **COHERENCES DE LA PEDAGOGIE FREINET**



COMPLEXITE : « complexus », faits d'éléments imbriqués.

Est complexe ce qui est, se constitue, devient, selon des processus en interaction.

Un enfant, un enseignant, une classe, un apprentissage ... sont complexes.



Les sciences – neurologie, psychologie, sociologie... - éclairent cette complexité.

L'école, si elle se veut respectueuse des enfants, et efficace, ne peut ignorer les processus réels de construction des savoirs, des savoir-faire, de socialisation.

Un principe fondamental de la pédagogie Freinet :

LE « TATONNEMENT EXPERIMENTAL »

Cette notion enveloppe :



La complexité de l'individu : union d'émotions et de raison, de désirs et de savoirs, de besoins et de projets, chaque dimension n'existant que dans son rapport aux autres, il se construit en interaction avec autrui.

La complexité du groupe : par les relations qui s'y nouent, par sa capacité à aider, à critiquer à susciter, il joue un rôle essentiel dans les apprentissages et la construction de chacun (e).

La complexité des apprentissages : affectif et cognitif sont étroitement mêlés ; apprendre ne se réduit pas à accumuler des connaissances isolées et juxtaposées résultant de la mémorisation passives et d'exercices programmés : apprendre c'est une complexification de soi.



Le « tâtonnement expérimental » passe par :

L'expression, étape première et fondatrice par laquelle l'individu s'affirme, se découvre, est reconnu, se met en route...

Il implique « **L'AUTO-ORGANISATION** » moyen d'accorder la singularité des besoins et des démarches avec la nécessité d'une organisation collective et dynamique, fondée sur les besoins réels, par laquelle on apprend à vivre ensemble.

RESPECT DES POTENTIALITES

Donnons aux enfants les moyens de s'exprimer pour :

- . Créer de la pensée
- . Acquérir le pouvoir de se découvrir, de l'assumer, de se connaître, de se libérer.
- . Ouvrir le chemin vers leur alter ego par la communication.
- . Découvrir le monde et construire les savoirs.





Tout enfant possède impulsion créatrice et enthousiasme et c'est l'une des missions de l'éducateur que de permettre aux enfants de s'exprimer, c'est-à-dire, littéralement, de « *presser hors de soi* » émotions, sentiments, ...

L'expression libre existe quand il y a émission personnelle et non pré-attendue, voire sollicitée par le maître, d'une idée, d'un mot, d'un geste ...

Sa valeur d'authenticité et d'être **inattendue**. Elle peut être imprévisible, dérangeante par son contenu, sa forme et c'est en cela qu'elle peut être **libre**.

L'expression libre ne peut se suffire à elle-même. Non enrichie elle trouve vite ses limites.

Si elle est acceptée et accueillie dans la classe, elle doit faire l'objet de regards critiques par le groupe, le maître, le conseil de classe ; de façon à être négociée, justifiée, remise en cause, réinvestie, modifiée ou abandonnée.

C'est par la confrontation d'expressions diverses que chacun va trouver sa place, ses limites et évoluer.

RESPECT DES RYTHMES D'APPRENTISSAGE

Chacun a un rythme propre d'apprentissage, d'évolution, de vie.

L'organisation de la classe doit apporter des moyens pour articuler les besoins individuels et le fonctionnement du groupe.

Des outils au service des rythmes :

. Les programmes annuels des programmes du cycle

Sous la forme d'un affichage, ou bien d'un classeur, voire des livrets d'évaluation, afin de cocher en permanence ce que l'on travaille et ce que l'on acquiert dans l'ordre véritable où cela s'accomplit, au fil et au rythme des divers travaux.

. Les outils d'entraînement

Conçus pour respecter les rythmes individuels

fichiers auto-correctifs

cahiers programmés

voir éditions ICEM et ODILON

Les plans de travail :

Quand plusieurs enfants ou petits groupes sont amenés par les projets en cours à accomplir au même moment des travaux différents, on a besoin d'écrire cela sur une feuille pour que chaque enfant sache ce qu'il a à faire, sans attendre que l'enseignant le dise et le redise.

. Les plans de travail des enfants

Chacun(e) y écrit (aide de l'enseignant plus ou moins grande selon l'enfant) son projet de réalisation et de travail (valeur de contrat)

afin de l'inscrire dans le temps disponible et dans le fonctionnement du groupe classe

afin d'estimer ses capacités de travail et de tenir compte des entraînements nécessaires à certaines mises en place des compétences.



. Le plan de travail de la classe

Il permet de marquer les points de rendez-vous pour l'indispensable aller-retour individu-groupe et la prise en considération des diverses réalisations. Il peut concerner 1 journée ou bien plusieurs, selon l'âge des enfants ou les besoins.

. Le plan de travail du maître

Sous la forme d'un cahier, bloc, classeur... c'est un document qui permet de suivre et d'anticiper l'avancement du travail et les intérêts et motivations des enfants.

L'utilisation des locaux de l'école

Outre la salle de classe, il y a aussi la BCD, la salle polyvalente, le terrain de sport. Ne pas oublier certains couloirs, le préau, parfois des salles supplémentaires, voire le jardin ...

La mise en place d'ateliers permanents est essentielle, chaque fois que les locaux le permettent.

Retrouver en place une production en cours, que ce soit une peinture, un panneau documentaire, un travail de géométrie, pouvoir y aller par étapes, c'est respecter le besoin du temps pour tâtonner, rechercher, apprendre.

RESPECT DES RYTHMES D'APPRENTISSAGE

Dans son environnement naturel rural ou urbain, hors de l'école et à l'école, l'enfant est par nature expérimentateur.

Cela signifie qu'il procède spontanément par un tâtonnement qui évolue depuis la forme primaire, par essais/erreurs au hasard, vers des formes supérieures, plus élaborées.

C'est ce que Célestin FREINET désignait par le terme **TATONNEMENT EXPERIMENTAL**, à la base des méthodes naturelles d'apprentissage.

Le tâtonnement expérimental se définit comme un processus naturel d'apprentissage personnalisé, d'actions et de pensées, chez l'enfant comme chez l'adulte, qui, s'exerçant dans tous les domaines d'activités, mobilise les divers processus cognitifs et opérations mentales habituellement mis en œuvre dans le fonctionnement naturel de l'intelligence humaine.

On doit permettre à l'enfant d'expérimenter, dans une tranquillité parfaite, fruit d'une confiance extrême.

L'adulte est amené à accueillir, partager pour donner à l'enfant l'audace sans laquelle rien ne se crée.

L'expérience tâtonnée et spécifiquement personnelle. L'enfant est acteur de ses propres apprentissages, c'est-à-dire qu'il transforme, par ses expériences et ses filtres personnels, ses représentations du monde, ses structures cognitives.

Et c'est par la succession, l'association, la combinaison d'expériences tâtonnées et donc vécues, enchaînées dans l'immédiat ou distantes dans le temps, que l'individu « chemine » vers les connaissances conceptualisées, celles qui seront stockées en mémoire à long terme.



L'enfant prend conscience d'un SAVOIR FAIRE qui va se perfectionner pour devenir un SAVOIR tout court.

L'enfant n'est pas seul à l'école, il vit au sein d'un groupe qui va jouer un rôle important dans ces processus de tâtonnement.

Si l'expérience tâtonnée est spécifiquement personnelle, elle est aussi enrichie et diversifiée par la confrontation et la comparaison à celle des autres membres de la classe.

Les allers-retours entre l'enfant et ses pairs vont servir d'émulation, l'expérience des autres individualités et l'expérience collective du groupe classe renforçant la démarche personnelle qui continue d'orienter le tâtonnement.

RESPECT DE L'INDIVIDU MEMBRE DU GROUPE

C'est comme membre du groupe-classe et non comme autorité absolue, que l'enseignement est le mieux en situation d'aider chacun.

Il ne s'agit pas d'imposer une parole, un savoir définitif, mais d'introduire des doutes, de suggérer des questions, pour contribuer au tâtonnement expérimental.

Chacun se construit dans une permanente interaction avec les autres.

C'est dans un groupe social que nous apprenons, grandissons, progressons.

Respecter la personne, c'est respecter sa dimension sociale

Respecter le groupe, c'est lui reconnaître sa place et son sens.

Ce qui va faire la communauté-classe, c'est de reconnaître non pas des élèves mais des enfants qui ont des prénoms, des passions, des mots à dire, des problèmes à résoudre ou à expliquer, de l'affection à donner et à recevoir.

Tout geste d'éducation est d'abord un geste d'accueil et d'écoute bienveillante.

L'expression est aussi communication :

Elle a sens dans le rapport à autrui, elle s'enrichit de ce rapport. L'expression libre n'est pas solitaire. Elle permet d'exister, de l'affirmer parmi les autres, d'être reconnu comme personne singulière. Les créations doivent pouvoir communiquées, commentées, critiquées.

C'est en partageant nos savoirs et nos émotions que nous nous enrichissons vraiment.

La communication des créations, des recherches, les exposés d'enfants, les représentations, les questions, les critiques et les silences qui en résultent valent plus que toutes les leçons, à condition que cela se fasse dans un climat d'écoute, de partage, de confiance.

Le groupe se construit et vit par ce qui s'y échange : idées, connaissances, sentiments, émotions. C'est l'authenticité du vécu commun qui crée sa richesse et sa capacité à susciter les évolutions.

C'est le rapport authentique aux autres qui contribue au dépassement de soi.

Autrui me révèle d'autres mondes que le mien, me remet en question. Mais aussi, m'aide à prendre conscience de moi et confiance en moi.

« L'individu seul apporte un rudiment d'idée, le groupe s'en saisit et cela devient une avalanche »

Une ancienne élève d'une classe Freinet.



Au tout début...

La classe promenade !

« La classe-promenade fut pour moi la planche de salut.

Au lieu de somnoler devant un tableau de lecture, à la rentrée de la classe de l'après-midi, nous partions dans les champs qui bordaient le village. Nous nous arrêtons en traversant les rues pour admirer le forgeron, le menuisier ou le tisserand dont les gestes méthodiques et sûrs nous donnaient envie de les imiter.

Nous observions la campagne aux diverses saisons, quand l'hiver les grands draps étaient étalés sous les oliviers pour recevoir les olives gaulées, ou quand les fleurs d'orange épanouies au printemps semblaient s'offrir à la cueillette.

Nous n'examinions plus scolairement autour de nous la fleur ou l'insecte, la pierre ou le ruisseau. Nous les sentions avec tout notre être, non pas seulement objectivement mais avec toute notre naturelle sensibilité.

Et nous ramenions nos richesses : des fossiles, des chatons de noisetier, de l'argile ou un oiseau mort. »

C. Freinet.

Pour C. Freinet, la classe-promenade, non seulement rompait avec ce hiatus des deux vies de l'enfant, en essayant comme quelques enseignants novateurs de l'époque de centrer les apprentissages sur le réel concret, mais il y découvrait immédiatement d'autres intérêts.

C'est ainsi qu'une telle activité changeait les rapports maître-élèves, prenant un caractère plus familier, voire plus affectif.

« Il était normal que, dans cette atmosphère nouvelle, dans ce climat non scolaire, nous accédions spontanément à des formes de rapports qui n'étaient plus celles, trop conventionnelles, de l'école. Nous nous parlions, nous nous communiquions, sur un ton familier, les éléments de culture qui nous étaient naturels et dont nous tirions tous, maîtres et élèves, un profit évident. »

Cependant, pour C. Freinet, une certaine insatisfaction subsistait : comment relier cette activité, source d'intérêts, mais limitée, aux exercices scolaires de lecture, d'expression ?...

« Quand nous retournions en classe, il était naturel que nous écrivions au tableau le compte-rendu de la « promenade ». Mais ce n'était là encore qu'un coin lumineux enfoncé provisoirement dans le mur de la scolastique. La vie s'arrêtait à cette première étape. Faute d'outils nouveaux et de techniques adéquates... alors que... nous avions encore dans la tête, vivaces et parlantes, des images de la promenade. »

Il restait à C. Freinet à trouver un prolongement à cette activité pour exploiter ces motivations déclenchées, en la magnifiant autrement que par un texte scolaire : le compte-rendu, *« pour traduire le texte vivant expression de la promenade »* et le valider en le substituant à la page du manuel de lecture.

Ce qui fut fait par la suite, par les techniques progressivement inventées : l'imprimerie, la communication : les échanges par la correspondance avec d'autres classes et les adultes par le journal scolaire.



Lecture de paysage

« Ce que je vois en regardant par la fenêtre de la classe à Drap ».

Une démarche possible...

Article paru dans le *Nouvel Educateur*.

Nous étions 8 et nous avons regardé par la fenêtre.

Nous avons alors listé sans classer :

- Une scierie en activité dans laquelle on a pu assister au déversement de la sciure.
 - Des grumes étaient débitées en planches sous un immense hangar.
 - D'autres sont en train de sécher, les unes beiges et d'autres grises.
 - Deux tracteurs dans la cour.
 - Un bassin rectangulaire rempli d'eau.
 - Une balançoire
 - Le dôme de l'église
 - Un mimosa en fleur
 - D'anciennes terrasses sur deux collines en face avec des chemins d'accès.
 - Des arbres nus couverts de lierre au premier plan.
 - Des maisons resserrées formant une partie du village à droite de l'église sans orientation particulière, certaines hautes et d'autres pas.
- On dirait qu'elles datent toutes de la même époque.
On ne voit pas de vieux village qui serait distinct d'une zone plus récente.
- Des cabanes de jardiniers devant des jardins qui semblent avoir été cultivés.
 - A droite une partie de la façade de l'école sur une cour goudronnée.
 - La vallée est très encaissée, enserrée entre des collines aux versants boisés ou non, malgré une même orientation.
 - Une route nationale longe le fond de la vallée.
 - Sur une colline, à droite, une route en corniche.
 - Des pylônes électriques dont 4 gros sont plantés sur le haut des collines en face de l'école.
 - Reflets du soleil sur certains volets dans le village.
 - La partie supérieure de l'auvent sur la cour de l'école.
 - Un joli arbuste fleuri, rouge à côté d'un amandier ou cerisier en fleurs, qui pourrait être un cognassier du Japon.
 - Une forêt de cannes
 - Le passage du train suggère la présence d'une voie ferrée au-dessus de la route nationale.

Après ce premier inventaire nous sommes passés à une approche raisonnée. Nous avons interrogé ce paysage en tentant un premier classement de nos observations. Cela nous a permis d'oser des premières hypothèses qu'il faudrait vérifier dans un second temps.

1- Qu'est-ce qui est étonnant ?

La scierie : grande surface mais peu d'employés. Indice qu'elle est très automatisée

Le clocher de l'église qui fait très lingam le symbole de Shiva, ou oeuf sur le toit d'une mosquée.

La colline en face. Elle est couverte de forêt alors que des maisons sont bâties sur son sommet. Serait-ce le haut de la société ?



Ce qui bouge : dans la scierie les machines se déplacent tandis que les hommes (2 seulement) paraissent immobiles. Des trains passent ainsi que des voitures. Tout semble faire du village un lieu de passage, tourné vers l'extérieur.

La couleur des toitures semble imposée, sauf à l'usine, la seule qui ait un toit gris, et à l'école très colorée avec toit en terrasse. Leur forme semble aussi varier selon les quartiers. A gauche de la scierie les maisons sont assez semblables avec des toits à 4 pentes alors qu'à droite ils sont plus variés, à une ou deux pentes.

La route en corniche « qui coupe la montagne). Le gros silo au centre de la cour de l'usine pose question. Il pourrait servir à aspirer la sciure alors que nous la voyons sortir sur la droite par un tapis roulant qui la déverse dans la cour.

Succession de collines (5 au moins) bien formées, mais orientées de la même manière et de mêmes formes. Ce sont les pré-Alpes.

Des arbres caducs qui présentent des feuilles sur leur troncs: ils sont couverts d'un lierre qui semble les étouffer.

En contrebas, les vestiges d'une cabane d'oiseau sur arbre, au dessus du vide : comment se fait-il qu'elle puisse avoir été installée à cet endroit ?

2 horloges visibles sur le clocher de l'horloge. Y en a-t-il 4 ou seulement trois, le dernier versant donnant sur la forêt.

Des antennes paraboliques à profusion, et un seul rateau qui semble délabré. **de la sciure** sort d'un tapis roulant

Une grosse usine de bois alors qu'on ne voit pas de bois sur ou autour des maison. Toute la production semble exporter sans profiter au village.

2- Approche par les couleurs :

C'est le vert qui domine, vient ensuite l'ocre.

Des « taches » colorées : arbres en fleurs (mimosa, jasmin d'hiver, cognassier du japon)

Des tôles rectangulaires blanches translucides réparties sur le toit de l'usine avec une disposition régulière à l'exception de la partie les plus éloignée. L'usine forme une ligne de rupture entre les 2 parties du village.

Les couleurs vives des auvents de l'école, et le rouge de la cour.

3- Les bruits :

Nous n'entendons pas grand choses les fenêtres fermées. Fenêtre ouverte, c'est bruyant.

On peut identifier quelques sons. Domine là encore l'usine qui fournit le fond sonore, stridulation de la scie, roulement du tapis roulant. Avertisseur sonore du train

Plus tard on entendra un coq.

4- Les lignes :

Dominent les courbes des collines

Les lignes horizontale : anciennes terrasses sur les collines, les planches de l'usine, faîtes des toitures, fils électriques .

Les lignes brisées provoquées par les orientations très variées des maisons dans la partie du village située à droite. Lignes essentiellement fournies par les toitures.

5- Traces du temps : Pouvons-nous trouver des indices d'une évolution dans le temps ? Evolution du paysage ?



Peut-on classer chronologiquement les éléments : certains jardins sont plus anciens que l'usine... Sans qu'il n'apparaisse de vieux village, il est manifeste qu'une partie du village est plus ancienne qu'une autre ; plus on s'éloigne du clocher, plus cela semble récent.



Le bâtiment HLM ne serait-il pas apparu pour loger les ouvriers de l'usine avant sa mécanisation ?

Tout le travail par rapport aux saisons
Travail sur l'habitat



Viendrait maintenant le moment d'une recherche plus affinée de traces et d'indices permettant d'aller plus avant dans notre questionnement. Ces indices devraient apparaître au cours d'une discussion de type Conseil dans laquelle nous formulerions des questions précises devant conduire à une recherche. Les impressions permettent d'orienter la recherche, mais on ne peut en rester là, nous avons maintenant besoin de preuves.

Nous ne nous donnerons pas pour objectif de tout aborder, mais on pourrait voir une personne ou un groupe partir enquêter sur le dôme de l'église, sa raison d'être, son histoire.

L'immeuble de type HLM, parallèle à l'usine, barrant comme elle la vallée, loin du village, a-t-il un lien avec elle ? Y logeait-on les ouvriers avant de mécaniser ? Qui l'habite maintenant ?

Ce village est-il comme il en donne l'impression un lieu de passage ?



Chacun doit pouvoir trouver son terrain d'enquête, avec des lieux à visiter plus avant, des personnes à interroger, une documentation à dépouiller. Nous nous sommes arrêtés là. Cela nous a coûté exactement 3/4 d'heure. L'enquête elle-même peut durer un après midi, une semaine ou un mois selon les ambitions qui seraient formulées par le groupe. Quelle que soit la durée consacrée à une telle recherche, elle doit aboutir à une restitution sous la forme qu'aura choisie le groupe : montage photographique commenté, exposition, film, reportage sonore pour une radio, etc.



Cette démarche que nous avons conduite ensemble est transposable. Nous aurions pu tourner le dos à la fenêtre et regarder l'intérieur de la classe. Nous en serions arrivés à des hypothèses sur la pédagogie pratiquée. Mais comme pour le paysage, il ne faudrait pas en rester là, et enquêter pour confirmer ou infirmer.

Groupe Départemental 06, Nouvel Educateur.





Pourquoi sortir en Pédagogie Freinet ?

En Pédagogie Freinet, apprendre le monde ne se confine pas aux murs de la classe ; c'est être dans la vie.

Les sorties sont l'occasion de partir à la conquête des lieux tout proches.

Ce sont des moments privilégiés où l'affectif rencontre le cognitif : l'ouverture sur l'environnement constitue l'ancrage qui mènera les enfants vers leurs apprentissages. Au-delà des connaissances acquises par l'enfant, cette pratique développe sa curiosité, son esprit critique et sa sensibilité aux problèmes du monde d'aujourd'hui (écologie, environnement, société).

Les sorties sont un élément essentiel du processus d'accès à la connaissance du monde, comme le texte libre l'est pour l'étude de la langue.

- **Sortir**, c'est élargir l'horizon de l'école
- **Sortir**, c'est découvrir aussi des métiers différents
- **Sortir**, c'est placer l'enfant en situation de confrontation avec ce qu'il croit savoir de son environnement proche
- **Sortir**, c'est mettre en pratique la démarche de tâtonnement expérimental
- **Sortir**, c'est mobiliser et développer des compétences
- **Sortir**, c'est donner du sens aux apprentissages
- **Sortir**, c'est contribuer à faire de l'école un instrument d'équité sociale
- **Sortir**, c'est enfin mettre à disposition des enfants une multitude d'occasions d'aiguiser leur activité intellectuelle...

Pourquoi l'étude du milieu en pédagogie Freinet ? Apprendre à étudier le milieu par la méthode naturelle ?

L'étude du milieu peut être considérée non seulement comme un moyen d'instruction et d'éducation, mais encore comme une finalité de l'éducation.

En effet, maîtriser les milieux dans lesquels on vit grâce à leur connaissance, à leur étude, c'est accroître son pouvoir sur le réel sensible et sur les réalités économiques, c'est se construire en tant que sujet de connaissance des phénomènes, c'est donc édifier sa propre autonomie par une emprise toujours plus grande sur le monde et ses différents aspects.

Ces considérations font que l'on ne saurait tenir l'étude du milieu comme un simple moyen d'acquérir des connaissances sur les choses, encore que ce moyen ne soit pas à rejeter en tant que tel puisqu'il est conforme à la finalité de maîtrise du milieu dans lequel vit l'éduqué.

L'étude du milieu peut être définie comme la source d'une éducation de la vie, par la vie et pour la vie se constituant dans le rapport de l'enfant avec son milieu.

Partant du milieu de vie de l'enfant, une telle éducation s'appuie sur ses besoins et intérêts réels en respectant par conséquent son évolution psychologique. L'intérêt n'exclut en rien l'effort, mais au contraire stimule les recherches personnelles ou par groupe des enfants ; celles-ci doivent pouvoir se développer sous tous les aspects intellectuels, manuels et artistiques. Dans le carnet de pédagogie pratique intitulé *Les techniques Freinet de l'École Moderne* (Bourrelie-Colin), p. 53, Freinet explique comment une véritable étude du milieu s'inscrit en permanence dans une école ouverte sur la vie :

"Par nos techniques, en effet, nous prospectons en permanence ce milieu, et pas seulement artificiellement, par besoin scolaire, mais pour honorer les possibilités montantes de la personnalité enfantine, pour satisfaire aux lecteurs de notre journal et aux questions de nos correspondants..."

De l'échange des journaux scolaires, de la correspondance d'élèves à élèves naissent des analyses, des comparaisons. Ainsi l'étude du milieu mise en œuvre dans une pédagogie active permet-elle à l'enfant d'acquérir une attitude scientifique devant le



monde : il apprend progressivement à comparer, à saisir l'essentiel, c'est-à-dire à saisir ce qu'il y a de commun à plusieurs objets, à saisir un ensemble à partir de et par-delà les particularités, autrement dit à dépasser l'expérience pour s'élever à la pensée logique.

L'étude du milieu ne se limite pas à un constat de la réalité, au contraire, en suscitant chez les enfants de nombreuses questions, elle contribue à créer leur esprit critique, notamment à l'époque des problèmes sociaux, économiques et écologiques. On accède ainsi à une véritable analyse critique du réel.

Nous sommes ainsi bien éloignés de ce que l'école exige et qui consiste encore trop souvent, dans nombre de classes, en de simples résumés à mémoriser, en des leçons à apprendre, en des connaissances à ingurgiter pour les régurgiter en temps T.

Construire un patrimoine culturel de proximité... pour un accès personnel aux connaissances...

L'étude du milieu à partir des événements qui arrivent dans la classe.

Lorsqu'un enfant se lance dans une étude, il faut procéder de façon simple sans chercher l'exhaustivité. Les enfants rédigent un premier document qui les concerne très fort afin qu'ils puissent le relater avec leurs propres moyens, avec les ressources locales, avec ce qu'ils ont chez eux, les témoignages à demander aux voisins, à leurs parents. L'important est qu'ils ne se lancent pas dans des recherches encyclopédiques qui n'aboutissent en général qu'à de la copie de documents incompris. On voit trop souvent des enfants se lancer dans des explorations dans des livres, sur Internet.

Quand ils ont la photo, ils ont le document ; on est alors plus proche du safari photo que de la recherche documentaire.

L'essentiel est de montrer dès le départ que le travail qui va être réalisé est un travail très personnel. Souvent les conférences qui sont menées commencent par "Mon voyage au Maroc", "Mon chien", "Mes tortues d'eau"... On invite donc d'abord les enfants à parler d'eux-mêmes pour, délibérément, mettre en avant l'aspect sensible de ce travail. Ils rédigent quelques petits articles qu'ils présentent sur la feuille, copient, collent, accompagnent de photos et dessins. Le dessin est important, on a trop tendance à l'oublier. On obtient, en une journée, en une séance, un premier document.

On peut obtenir très vite un grand nombre de documents qui arrivent dans la classe et qui contribuent à alimenter notre fameux patrimoine de proximité.

Les enfants apprennent ensemble à préparer proprement, clairement le document qui servira de base à l'étude du milieu, à la conférence. Les premiers documents sont donc réalisés en commun : un événement du vécu de la classe comme "Hier nous sommes allés visiter le musée d'Art moderne". Chacun a une feuille, écrit un joli titre, réalise trois, quatre petits articles sur son ressenti, ses souvenirs, place trois, quatre dessins, les dispose le plus harmonieusement possible ; on apprend à découper proprement ; on apprend à écrire de façon lisible, à coller ses documents, à réaliser quelque chose de beau. Cet aspect est très important (le format A3 permet d'accueillir des événements de taille raisonnable, et la réduction au format A4 est aisée). Ces documents resservent alors facilement pour les présentations et l'envoi aux correspondants.

Les présentations arrivent...

Comme pour les autres moments de travail de la classe, l'étude du milieu va donner lieu à des présentations : exposés ou conférences. Le document rédigé par l'enfant n'a évidemment aucun caractère exhaustif. Il révèle l'aspect sensible du rapport de



l'enfant à un évènement qui l'a touché. La présentation à l'ensemble de la classe va donner lieu à des questionnements. Apprendre à se questionner est absolument fondamental puisque ce sera une des conditions futures d'autonomie pour les recherches à venir.

Il est intéressant que ce travail de prolongement se fasse en commun dans un premier temps. L'enseignant peut alors garder le contrôle de ce qui se passe dans sa classe en étude du milieu. Il peut orienter le travail vers l'histoire, la géographie, les sciences, suivant les besoins qu'il ressent, en prenant en compte les instructions officielles, les collègues, les parents... Néanmoins, il a permis à chaque enfant d'agir sur son milieu, il va donner une véritable dimension politique et sociale à sa profession.

Vers le patrimoine culturel

Mais cela ne suffit peut-être pas encore !

Pour insuffler une dynamique, quelque chose de vivant et durable, ce n'est sans doute pas la peine d'avoir beaucoup d'idées, mais suivre une seule idée que l'on va faire vivre. C'est cette fameuse idée de construction d'un patrimoine culturel de proximité. Il va être constitué de toutes les réalisations de la classe, des textes écrits, des recherches mathématiques présentées que l'on va conserver, des conférences des enfants exposées, des œuvres d'art réalisées. Ce patrimoine doit être géré à la façon d'un conservateur qui a, à sa tête, une collection d'objets. Nous avons des objets vivants qu'on peut mettre sur un site internet, qu'on peut numériser grâce aux moyens actuels de conservation des documents. L'idée de créer ce patrimoine culturel est de ne pas mettre les enfants en face de connaissances dont ils ne connaîtraient pas l'origine. Chaque texte écrit, on en connaît l'auteur, on l'a critiqué, on sait d'où il vient... L'important est de créer un patrimoine dont on a la maîtrise.

Les enfants prennent conscience de participer à une construction. Cependant, on ne se contente pas du patrimoine élaboré par les enfants. On l'élargit, dans un premier temps aux correspondants qui sont nos interlocuteurs privilégiés, puis à une culture plus éloignée des enfants. Petit à petit, avec beaucoup de précautions, on va mettre les enfants en relation avec des œuvres d'auteurs que l'on a choisies. On va les initier à la littérature, à l'art, à la mathématique en contactant par exemple des personnalités compétentes dans les domaines concernés...

Réaliser une enquête documentaire

L'enquête s'inscrit dans un processus de recherche documentaire. Elle en a par conséquent les mêmes finalités. Dans la mesure où elle est un moyen d'amener les enfants à rencontrer, interroger, comparer, trier et choisir des informations, elle participe à la construction de leurs connaissances et à l'enrichissement de leur pouvoir sur les choses. Avoir la capacité de s'orienter dans les méandres du savoir, de faire des choix, d'utiliser son esprit critique et d'effectuer des synthèses est une garantie de liberté et vise à rendre les enfants autonomes. L'enquête documentaire a aussi l'intérêt de placer les enfants dans un processus de culture du fait qu'ils agissent dans leur milieu et se posent des questions que d'autres se sont posées et dont ils vont chercher les réponses. Enfin, par la curiosité intellectuelle qu'elle contribue à entretenir, elle est un savoir-faire dont l'importance n'est plus à démontrer dans le domaine du développement de l'enfant.

Les facteurs déclenchants

Apprendre, c'est partir de questions que l'on se pose. Beaucoup d'enfants désirent augmenter leurs connaissances et sont avides intellectuellement. C'est souvent, pour eux, une démarche naturelle. La classe est un lieu de travail qui, pour être efficace et utile, doit prendre en compte les intérêts des enfants et des adolescents ainsi que les préoccupations de l'ensemble de la classe. Par des pratiques pédagogiques ouvertes, lors de moments privilégiés aménagés dans l'emploi du temps, les enfants, les jeunes, parlent, racontent, apportent leurs questions, leurs préoccupations, les textes ou



les objets qui deviendront matière à effectuer des enquêtes.

Les échanges, la correspondance et la pratique du journal scolaire favorisent l'émergence de questionnements, déclenchent la curiosité, suscitent des comportements de recherche. Une enquête est d'autant mieux menée que son thème répond aux intérêts profonds des enfants : intérêt affectif, curiosité, besoin de connaissances et, dans le cas particulier des participants au concours, désir de gagner, ensemble, un séjour en classe de découverte ou divers prix. Beaucoup d'enseignants de ces classes déclarent, dans leurs rapports pédagogiques, que ce sont les enfants qui ont décidé de participer.

Quel(s) sujet(s) d'enquête choisir ?

En dehors du contexte d'un concours, les thèmes d'enquête ne manquent pas. Pour gérer cette diversité, de nombreux enseignants dressent la liste des sujets proposés par les enfants en début d'année. Force est de constater que les thèmes choisis par les enfants et les investigations qui les sous-tendent correspondent exactement aux domaines qu'il est prescrit d'aborder dans les programmes, pour une tranche d'âge donnée. Que cela prouve le bienfondé des programmes, on ne peut le nier, mais la démarche est fondamentalement différente. Ce n'est plus l'adulte qui impose une recherche, ce sont les enfants qui prennent en charge leurs apprentissages, qui interviennent dans les démarches d'appropriation des savoirs. Comment choisir parmi la multitude des sujets ? Dans ce domaine, la part de l'adulte est importante. Il peut intervenir :

pour limiter les sujets d'ordre général, qui demandent une exploration trop vaste et des moyens non accessibles ;

pour faire préciser un questionnement ;

pour dégager des thèmes qui intéressent plusieurs enfants à la fois ;

pour regrouper des sujets apparemment éloignés.

Une fois la sélection effectuée, les thèmes sont affichés dans la classe et constituent le planning d'enquête de l'année.

Dans quel cadre se situe l'enquête documentaire ?

Il est d'usage de pratiquer l'enquête documentaire dans le cadre des activités de découverte du monde, la plupart du temps en classe de découverte ou lors de sorties éducatives ponctuelles :

étude de la commune ou du quartier (avec tout l'intérêt que cela présente pour des enfants qui ne sont pas originaires du lieu, qui n'ont pas de racines) ;

connaissance du milieu local ;

découverte d'un lieu à dominante économique ou historique ou géographique. L'enquête trouve une place de choix dans la pratique de la correspondance et du journal scolaire. Mais le sujet d'enquête peut devenir le centre d'un vaste projet de classe ou d'école.

La méthode de l'enquête documentaire

On peut visualiser quelques étapes dans cette démarche.

Faire surgir les idées, les questions.

Se donner une problématique.

Créer un questionnaire, une grille d'analyse.

Organiser le travail avant la sortie. Qui fait quoi ?

Travailler sur le terrain.

Travailler sur les documents.

Évaluer.

Accueillir l'événement

Prenons l'exemple d'un enfant qui se présente à l'école, le matin, avec un nid trouvé dans un buisson. Il s'agit a priori d'un simple fait. Une structure antiévènementielle ne dispose d'aucune stratégie d'accueil : le professeur, dans le meilleur des cas, pourra gentiment féliciter l'enfant, lui proposer de déposer le nid sur une étagère pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il devienne, faute de sens, un objet comme un autre ; il



pourra alors soit rester là indéfiniment, et se couvrir de poussière, soit être repris par l'enfant qui, probablement, le jettera pour la même raison ; le professeur arguera sans doute que "ce matin, il faut qu'on termine la leçon de grammaire, nous avons déjà pris du retard sur le programme". Il n'y aura pas eu d'évènement, un simple fait quotidien, privé de son sens possible pour le groupe, et retourné immédiatement au mécanisme programmatique de la classe, avec l'assentiment de tous, et pour le bien de tous, puisqu'il faut "traiter le programme". Dans ce cas de figure, le nid n'est même pas devenu un objet didactique, et la contrainte de la structure s'exerce non pas sur l'étude de l'objet, mais sur son exclusion...

Le professeur aurait pu accueillir l'évènement, en profitant de l'occasion pour dire quelques mots à l'ensemble de la classe sur les nids, comme une information inédite, ou même en proposant à l'élève de présenter le sien, en décrivant comment et où il l'a trouvé, en exposant ce qu'il en sait. Il aurait ensuite, avec un peu de retard sur son programme, repris le cours de son enseignement. La chose, sans doute, aurait été préférable, et appréciée, mais le caractère créateur de l'évènement en eût été limité. Il serait resté un fait "sans lendemain". En revanche, il aurait déployé sa pleine potentialité en donnant lieu à ce que, par exemple, Célestin Freinet appelait l'exploitation d'un "complexe d'intérêts".

Accueillir pleinement l'évènement consiste en ce sens à provoquer le questionnement (qui ne manque pas de se manifester spontanément dans un groupe rompu à ces pratiques).

Voici ce qui aurait pu se passer :

"Où l'as-tu trouvé ?

– Dans un buisson près de chez moi.

– Dans un buisson ? Les nids ne sont pas dans les arbres ?

– En trouve-t-on ailleurs que dans les arbres et les buissons, et pourquoi ?

– En quoi est-il fait ?

– Je ne sais pas, il faudrait le défaire pour voir.

– Oh ! il y a deux plumes dedans, des plumes de quel oiseau ?

– Il faut chercher, ce ne sont peut-être pas les siennes, etc."

Le professeur aurait pu participer au questionnement, proposer des pistes de recherche, telles que la reproduction, l'habitat, le déplacement, en veillant à ne pas intervenir trop tôt, et à ne pas imposer ses questions. S'il sait attendre, simplement accompagner ou guider, les questions auront, à l'occasion des tâtonnements, de multiples occasions de s'enrichir.

En effet, après l'accueil de l'évènement (qui consiste à ne pas exclure ou neutraliser le fait), une seconde stratégie didactique se présente : celle qui consiste à conduire les élèves dans leurs propres tâtonnements, en respectant leur rythme d'exploration (ce qui implique de ne pas forcer le trait).

Une double incertitude se trouve ainsi assumée : celle qui porte sur l'aléatoire de l'évènement et son surgissement imprévu, et celle qui porte sur l'aléatoire des tâtonnements qui s'engagent, sous forme de recherches, à la suite des interrogations et des hypothèses. Le nid sera-t-il mesuré, pesé, défait et analysé ? D'autres nids seront-ils observés dans la nature, ou les déplacements des oiseaux, ce qui appelle une sortie de la classe ?

Des documents seront-ils recherchés dans la BCD, à la maison, ou ailleurs, lus, comparés, résumés, présentés, transmis et échangés avec d'éventuels correspondants, par fax, mail, lettre ? Des nids seront-ils fabriqués, ou réinventés en différents matériaux, représentés en peinture, des musiques d'appaux seront-elles composées, des chants seront-ils inventés, des poèmes, des récits ?

Impossible à prévoir. Il suffit que le professeur fournisse aux élèves tous les moyens d'explorer en profondeur les divers champs, avec leurs exigences spécifiques : scientifique, plastique, poétique, technique, musical, etc., dans les divers registres du rationnel, du symbolique, de l'imaginaire, de l'affectif, du cognitif, du corporel, du matériel, etc.

*Article réalisé à partir d'écrits du Nouvel Éducateur,
en particulier : Monique Ribis, Nicolas Go et Marcel Thorel*



LA PEDAGOGIE FREINET : UNE PEDAGOGIE DE RUPTURE ?

Etymologiquement, la notion de rupture vient du fait de casser quelque chose, d'opérer une fracture. A quoi il faut ajouter le sous-entendu implicite, étant donné ce qui est en question, qu'il s'agit d'une différence radicale, plutôt que de changements qui aménagent, aident à perdurer, justifient en quelque sorte.

Rompre, donc, mais quoi, ou avec quoi ?

Avec la société de spectacle et de consommation qui est la nôtre, et les idéologies dominantes ; plus précisément avec des croyances et des représentations concernant l'école et les pratiques qui en dérivent et les perpétuent.

Avec une certaine conception de l'éducation et de l'école, ses finalités et ses pratiques, enveloppant une certaine conception de l'apprentissage et de la classe comme groupe. Conceptions dont la mise en œuvre implique inégalités de réussite, désintérêt, passivité, individualisme, autant de résultats dont nous ne voulons pas.

Rompre, donc, pour passer d'une école fondamentalement aliénatrice, en ses différents aspects, à une école émancipatrice.

Ceci rappelé, est-ce bien une rupture avec ce qui se fait qui convient et qui est le mieux à même de produire des effets inverses ? La question mérite d'être posée en préalable : en effet, en tant que « pédagogues Freinet », ne disons-nous pas que tout apprentissage se construit selon la loi du tâtonnement expérimental sur un terrain déjà là, dans le contexte d'une histoire spécifique et en devenir ? Et aussi qu'il faut avancer avec prudence, ne lâchant les mains que lorsque les pieds sont assurés sur un sol ? Appliquer cela à la nature de la Pédagogie Freinet, ne serait-ce pas d'emblée la situer dans une démarche réformatrice, au nom même des ses principes ? Entre pédagogie traditionnelle et pédagogie Freinet, il n'y aurait ainsi non une rupture, mais des glissements, déplacements, introduits pas à pas, au fil des possibilités (institutionnelles, d'un groupe particulier, d'individus en évolution, dont l'enseignant) ; changements dont on pourrait considérer qu'ils aboutissent à une sorte de révolution, mais sans cassure repérable.

Pourtant, chacun sent bien, à un moment ou un autre de son expérience, que quelque chose, dans ses perspectives, dans sa manière d'aborder la classe, d'entrer en relation, de considérer les apprentissages, a basculé, qu'une rupture a bien eu lieu. Mais en quoi, au juste, à quel niveau, et comment accorder cela avec l'affirmation du tâtonnement expérimental ?

Est-ce au niveau des finalités, en considérant par exemple qu'on décide soudainement que le but de l'éducation est tout autre que ce qu'on croyait ? Pas vraiment, ou du moins pas nécessairement : il n'y a pas que les enseignants Freinet pour penser que l'éducation, et l'école en particulier, visent l'épanouissement maximal de chacun, individuel et social, que le savoir est potentiellement libérateur, etc...

Est-ce alors au niveau des principes ? Les notions de tâtonnement expérimental, de méthode naturelle, l'importance accordée à l'expression et à la dialectique individu/groupe seraient à la fois la marque de notre spécificité et ce en quoi nous nous séparerions radicalement des orientations et des pratiques courantes. A ce niveau, nous sommes sans doute plus près de ce qu'on pourrait appeler « rupture ».



Cependant, ces principes, plus ou moins, sont acceptés par d'autres, y compris très officiellement, et c'est légitimement que l'on peut, parfois, parler de récupération. Mais nous savons bien que lorsqu'ils nous sont empruntés, dans un autre contexte qu'une « classe Freinet », c'est en général pour être déformés, détournés de leur sens et de leur cohérence. On pourrait dire alors qu'ils expriment une rupture en tant qu'ils sont pris au sérieux et véritablement mis en œuvre. Car donner vraiment la parole aux enfants, considérer que c'est lors d'activités vivantes, dotées de sens pour ceux qui les vivent, liées à leurs besoins, désirs, possibilités, et non lors d'exercices plus ou moins agrémentés, justifiés par les besoins de ceux qui les donnent, que l'on apprend vraiment (savoirs intériorisés qui accroissent notre puissance d'être), est plus que jamais révolutionnaire.

Mais alors, ne faut-il pas dire que la rupture, si rupture il y a, se situe au niveau pratique, celui des techniques ? Non, puisque, plus encore que les principes, nos outils peuvent très facilement être détournés de leur sens originel et original. Ils peuvent sans doute ouvrir vers une autre école, aider et faciliter des évolutions, des prises de conscience, des changements radicaux, bref se comprendre comme des outils potentiels de rupture, mais seulement potentiels, puisqu'ils peuvent aussi bien être utilisés pour conforter, voire rendre plus efficaces des démarches ou des pratiques très traditionnelles.

Sommes-nous alors légitimés à parler de rupture, si chaque niveau considéré ne l'est pas nécessairement, et si nous nous tenons au processus généralisé du tâtonnement ? Pour répondre, il devrait suffire de voir en quoi les principes et les techniques de la Pédagogie Freinet sont détournés, autrement dit où se situe la différence effective entre leurs usages et applications possible. Nous aurions alors des points significatifs de rupture.

Ce qui nous distingue radicalement est simple, et très visible, si l'on veut bien observer, à la fois en deçà et au-delà des principes. Je le résumerai en trois points :

-le respect du réel, en tant qu'il est ce qu'il est, **dans sa complexité** et sa richesse, et pas ce que nous voudrions qu'il soit, débarrassés de la prétention et de l'illusion de le maîtriser, de le ramener à nos désirs et nos simplifications (ceci valant d'autant plus que nous considérons qu'il est à transformer).

-le respect de chaque personne, dans sa singularité et sa potentialité d'expression, de création et d'auto-crédation.

-le respect du groupe, en tant que groupe vivant, milieu dans lequel et par lequel chacun progresse.

On peut ici parler vraiment de rupture, simplement parce que ces dispositions et attitudes vont résolument à l'inverse de ce qui se fait le plus souvent, et que ces différents respects suffisent, s'ils s'inscrivent dans le vécu, à tout changer :

- ce qu'on fait ;
- ce qu'on apprend, pourquoi et comment on l'apprend ;
- notre relation aux autres et au monde.
- ce qu'on devient ;

Rupture qui s'inscrit clairement dans le cadre du tâtonnement expérimental, puisque d'une part elle résulte d'une modification progressive de nous-mêmes et de notre comportement, et que d'autre part elle respecte la singularité des histoires et des démarches et accroît les possibles.



Le processus qui aboutit à la rupture, au niveau du réel, n'est nullement uniforme, continu régulier. Il résulte d'une multiplicité de petits changements, qui interagissent, où ne sont nullement exclus paliers et régressions. Mais il vient un moment, que l'on sent plus ou moins, plus ou moins visible de l'extérieur, où l'ensemble bascule, sorte de renversement des perspectives, selon lequel chaque moment prend sens par rapport à cette nouvelle situation. Une analogie s'impose, c'est celle des changements de phase en physique : pour que la glace, par exemple, devienne de l'eau, certaines conditions sont requises, et le changement global est la résultante de multiples micro-changements ; jusqu'à un point de rupture, justement, où tout devient différent.

Ce renversement, c'est aussi bien celui de la relation à l'autorité, qui cesse de se réduire au pouvoir entre personnes, que celui de la relation au(x) savoir(s), qui ne sont plus des éléments extérieurs à ajouter, mais un enrichissement de sa puissance d'être, du rapport entre les activités et les programmes (j'apprends, et j'apprends bien, parce que j'agis et je m'enrichis des autres et non plus je « travaille » en fonction de programmes extérieurs), du sens même de ce que nous faisons à l'école.

Alors, même des pratiques « traditionnelles » comme une leçon, sont vécues autrement.

Les véritables points de rupture de la Pédagogie Freinet, plutôt que dans l'abstraction d'une théorie ou dans les détails de techniques, se trouvent concrètement dans ce qui permet la réalisation des respects évoqués : **écouter, s'effacer, sécuriser** (non plus un maître qui, d'une manière ou d'une autre, commande ou croit commander aux personnes et aux événements, mais une sorte de catalyseur, présence qui rend possible).

Il s'agit d'un autre regard sur l'enfant : être disponible, lui faire confiance, accepter de lui donner vraiment du pouvoir.

Jean-Michel Mansillon, GD 06.





bibliographie Célestin et Elise FREINET, **Pédagogie Freinet**

Ecrits de Célestin Freinet

- *Oeuvres pédagogiques*, Edition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet, introduction par Jacques Bens, éd. du Seuil, 1994 (seuls les *Conseils aux parents* n'y sont pas intégrés)
Tome 1 : *L'éducation du travail - Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*
Tome 2 : *L'école moderne française - Les dits de Mathieu - Méthode naturelle de lecture - Les invariants pédagogiques - Méthode naturelle de dessin - Les genèses*

Chronologie des diverses oeuvres :

- *Touché ! Souvenirs d'un blessé de guerre*, 1920, rééd. Atelier du Gué, 1996
- *Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 – 1936*, Fac-similé des articles de Célestin. Freinet dans la revue : *L'École Emancipée*, EDMP 1996
- *Tony l'assisté*, Ed. de la Jeunesse, 1925, fac-similé réédité par Les Amis de Freinet
- *L'imprimerie à l'école* - Boulogne, Ferrary, 1926, réédité, avec de nombreux compléments, CEL, Vence
- *Un mois avec les enfants russes*, Paris, Ed. Les Humbles, 1927
- *L'école moderne française*, Gap, Ophrys, 1945, rééd. Cannes, CEL, 1950, puis Montmorillon, Ed. Rossignol, 1957
- *Conseils aux parents*, Gap, Ophrys, 1948, regroupement de 4 articles publiés en 1942 dans la revue belge : *Service social*, rééd. dans : *Vous avez un enfant*, Paris, La Table Ronde, 1962
- *L'éducation du travail*, Gap, Ophrys, 1949, rééd. Neuchatel, Delachaux-Niestlé, 1960
- *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, Cannes, CEL, 1950, rééd. T1 Delachaux-Niestlé, 1966, puis T2 1971
- *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*, Paris, Bourrelier, 1956
- *Les Dits de Mathieu*, regroupement en livre de billets publiés entre 1946 et 52 dans *L'Éducateur*, Delachaux-Niestlé, 1959
- *Les techniques Freinet de l'école moderne*, Paris, Colin-Bourrelier, 1964
- *Bandes enseignantes et programmation*, Cannes, CEL, 1964
- *Travail individualisé et programmation* avec la collaboration de M. Berteloot, Cannes, CEL 1967
- *Le journal scolaire*, Cannes, éd. de l'École moderne française, CEL, 1967
- *La méthode naturelle, I. L'apprentissage de la langue, II. l'apprentissage du dessin, III. L'apprentissage de l'écriture*, Genève, Delachaux et Niestlé, G, 1968/ 1970 /1973
- *Pour l'école du peuple*, Paris, Maspero, 1971 (réédition de *L'École Moderne Française*, complétée par *Les Invariants pédagogiques*)

Ecrits d'Elise Freinet

- *Principes d'alimentation rationnelle*, Vence, CEL, 1935
- *La santé de l'enfant*, Gap, Ophrys, 1946, réédité sous le titre : *Vous avez un enfant*, la Table Ronde, 1962, réuni avec : *Conseils aux parents* de C. Freinet
- *Naissance d'une pédagogie populaire*, Cannes, éd. de l'École Moderne, 1949, rééd. en 2 volumes, 1962, puis en un volume : Paris, Maspero, 1969
- *Dessins et peintures d'enfants*, Cannes, BEM, 1962
- *L'enfant artiste*, Cannes, éd. de l'École moderne française, 1963
- *L'école Freinet, réserve d'enfants*, Paris, Maspero, 1974
- *L'itinéraire de Célestin Freinet*, Paris, Payot, 1977

Présentation générale

- ICEM (collectif), *Perspectives d'Éducation populaire*, Paris, Maspéro, 1979
- Peyronie Henri, « *Célestin Freinet* », dans Houssaye Jean (dir) *15 pédagogues, leur influence aujourd'hui*, A.Colin, 1994
- « *L'École selon Freinet* » Dossier l'École des parents juillet 1994
- « *Éducation : Célestin Freinet* » Dossier Sciences Humaines N° 45, décembre 1994
- Cahiers Binet-Simon, *Le centenaire de Célestin Freinet*, n°649, n° spécial en hommage à Célestin Freinet, Erès, 1996



- « Célestin Freinet », Dossier Le Monde de l'éducation, n°242, novembre 1996
- ICEM, Numéro spécial centenaire de Célestin Freinet, PEMF, Le nouvel Educateur, n°81, sept. 1996
- Robo Patrick, *Qu'est-ce que la pédagogie Freinet ?*, Voies Livres, Lyon, 1996
- Boumard Patrick, *Célestin Freinet*, collection « pédagogues, pédagogies », Paris, PUF, 1996
- Lamih Ahmed (sous dir.), *Freinet et l'École moderne*, éditions Ivan Davy, 1997
- Peyronie Henri, *Célestin Freinet : pédagogie et émancipation*, Portraits d'éducateurs, Hachette éducation, 1999
- Meirieu Philippe, *Célestin Freinet : comment susciter le désir d'apprendre*, L'éducation en questions, éd. PEMF, 2001 (livre et/ou cassette vidéo : la même cassette présente aussi F. Oury, M. Montessori, J. Korczak)
- ICEM, *La pédagogie Freinet, des principes, des pratiques*, éd. ICEM n°31, 2002

Pour les jeunes :

- ICEM, *L'école buissonnière* BT N° 100 CEL 1950
- ICEM, *Un instituteur : Célestin Freinet*, BTj N° 167, CEL, 1979
- Barré Michel, Guérin Pierre « *Célestin Freinet par lui-même* » Album sonore (livre cassette), PEMF, 1988
- ICEM, *Célestin Freinet et l'École moderne*, BT n° 1079, PEMF, 1996
- ICEM, *Célestin Freinet et l'École moderne*, Album BT Histoire (avec un CD audio, témoignages de Freinet), PEMF, 1996
- ICEM, *Célestin Freinet, pédagogie moderne*, BT2 n° 43, PEMF, rééd. remaniée 2001

Histoire de Freinet et de son mouvement :

- Barré Michel, *Célestin Freinet : un éducateur pour notre temps*, éditions PEMF, 1995-1996
Tome 1 : 1896-1936 : Les années fondatrices
Tome 2 : 1936-1966 : Vers une alternative pédagogique de masse
- Barré Michel, *Avec les élèves de Célestin Freinet*. (Extrait des journaux scolaires de sa classe à Bar sur Loup, St Paul et Vence de 1926 à 194), Paris, INRP, 1996
- Mondolini Jacques, *Les enfants de Freinet*, Paris, éd. le Temps des Cerises, 1996
- Bruliard Luc, Schlemminger Gérald, *Le mouvement Freinet : des origines aux années 80*, éd. l'Harmattan, Paris, 1996
- *Chariots et carrosses*, Fac-similé de la B.T. N° 1 (Bibliothèque de Travail) de 1932 - rééd. P.E.M.F. 1996
- Portier Henri, *Le Mouvement Freinet*, vidéocassette 52 min. d'archives, ICEM/PEMF, 1996
- Freinet, Madeleine, *Elise et Célestin Freinet. Souvenirs de notre vie*, tome 1, 1896-1940, Paris, Stock, 1997
- Barré, Michel, *Compagnon de Freinet*, éditions Ivan Davy, 1997.
- Les Amis de Freinet, *Le mouvement Freinet au quotidien. Des praticiens témoignent*, Brest, éd. du Liogan, 1997
- Freinet, Madeleine, *Elise et Célestin Freinet, Correspondance 21 mars 1940 – 28 octobre 1941*, PUF, Education et Formation, 2004
- Lafon, Delphine, « *Célestin Freinet ou la révolution par l'école* », Mémoire de maîtrise, Bulletin des Amis de Freinet, N° 81, juin 2004
- Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement, bi-annuel.

Travaux sur la pédagogie Freinet

- Legrand Louis, *Pour une pédagogie de l'étonnement*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1960
- Vial Jean, « *Pédagogie Freinet, pédagogie du travail, de l'aléatoire et de la dédicace* », dans *Célestin Freinet*, Paris, IPN, 1967
- Uberschlag Roger, « *Avenir de la pédagogie Freinet* », dans *Célestin Freinet*, Paris, IPN, 1967
- Vasquez, André et Oury, Fernand : « *Les techniques éducatives de Célestin Freinet* », dans *Perspectives de l'éducation*, n°1, UNESCO, 1969
- Piaton Georges, « *La pensée pédagogique de Célestin Freinet* », Toulouse, Privat, 1974
- Clanché Pierre, Testanière Jean, (s. l. dir. de), *Actualité de la pédagogie Freinet*, actes du symposium tenu à l'Université de Bordeaux II, mars 1987, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux.
- Clanché Pierre, Debarbieux Eric, Testanière Jean, (s.l.dir.de), *La pédagogie Freinet, Mises à jour et perspectives*, Actes du colloque international, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993.



- Peyronie Henri (s. l. dir. de), *Freinet, 70 ans après. Une pédagogie du travail et de la dédicace ?*, Actes du colloque de Caen, Presses Universitaires de Caen, 1996, réédition 2000
- Boumard Patrick, Lamih Ahmed (s. l. dir. de) *Les pédagogies autogestionnaires*, Editions Ivan Davy, 1995
- Legrand Louis, « *Célestin Freinet* », article de l'encyclopédie « Profils d'Éducateurs », vol.1 du n° hors-série de la revue *Perspectives*, UNESCO, 1994
- Testanière Jean, « *Éléments pour écrire l'histoire du mouvement Freinet* », dans Hameline Daniel, Helmchen, Jürgen, Ôlkers Jürgen (dir.) : *L'éducation nouvelle et les enjeux de son histoire*, Berne, Peter Lang, pp. 75 – 86, 1995
- « *Échos du monde* » Catalogue de l'exposition internationale, « L'enfant et l'adolescent créateurs », Editions PEMF, 1996
- « *Cent ans - Cent œuvres* », n° 75 spécial de la revue « Créations », PEMF, 1996

Travaux autour de la pédagogie Freinet

- ICEM collectif « *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent* » Maspéro 1975
- Le Bohec Paul, Le Guillou Michèle « *Les dessins de Patrick, effets thérapeutiques de l'expression libre* », Casterman, E3, 1980
- ICEM collectif, « *A corps retrouvé, éducation corporelle en milieu scolaire* » Casterman, E3, 1982
- ICEM collectif « *Croqu'Odile, crocodile ou pour une méthode relationnelle de lecture-écriture* » Casterman E3, 1983
- Barré Michel « *L'aventure documentaire* » Casterman E3, 1983
- Lèmery Edmond « *Pour une mathématique populaire, libres recherches d'adolescents au collège* », Casterman, E3 , 1983
- ICEM collectif, « *Histoire partout, géographie tout le temps* » Syros, Contre poison, 1984
- Clanché Pierre « *L'enfant écrivain. Génétique et Symbolique du texte libre*, Paris, Le Centurion, 1988
- Le Bohec, Paul, « *Le texte libre mathématique* », Editions Odilon, 1993
- Le Bohec, Paul, « *Le texte libre... libre* » Editions Odilon, 1996
- Barrios Michel, « *Attention École* », PyrèGraph éditions, 1997
- Le Gal Jean, « *Coopérer pour développer la citoyenneté, la classe coopérative* », Paris, Hatier, Questions d'école, 1999.
- De Keyser (s.l. dir. de), « *Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte, la Méthode Naturelle de Lecture Ecriture* », Paris, Retz, 2001, rééd. 2004
- Collot Bernard, « *Une école du 3^{ème} type... ou La pédagogie de la Mouche* », l'Harmattan, 2002.
- Le Gal Jean, « *Les droits de l'enfant à l'école, pour une éducation à la citoyenneté* », Bruxelles, De Boeck-Belin, Coll. Comprendre, 2002
- Ott Laurent, « *Les enfants seuls* », Dunod, 2003.
- Bruliard Luc, *Handicap mental et intégration scolaire*, l'Harmattan, 2004
- Boncourt Martine, « *Moi, maîtresse ...petits arrangements avec la pédagogie* », éditions Matrice, 2004
- Collot Bernard, Drevet Christian, Lamy Philippe, Ott Laurent, Ruelen Philippe, « *Du taylorisme scolaire à un système éducatif vivant* », Collection P4 Ed. Odilon, 2004.
- Ott Laurent, « *Travailler avec les familles* », Eres, 2004.
- De Keyser (s.l. dir. de), « *Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte, la Méthode Naturelle de Lecture Ecriture* », Paris, Retz, 2001, rééd. 2004



**Voir le site de l'Icem,
commandes en lignes
abonnements**



La Frem PACA

Fédération Régionale de l'Ecole Moderne-Provence Alpes Côte d'Azur

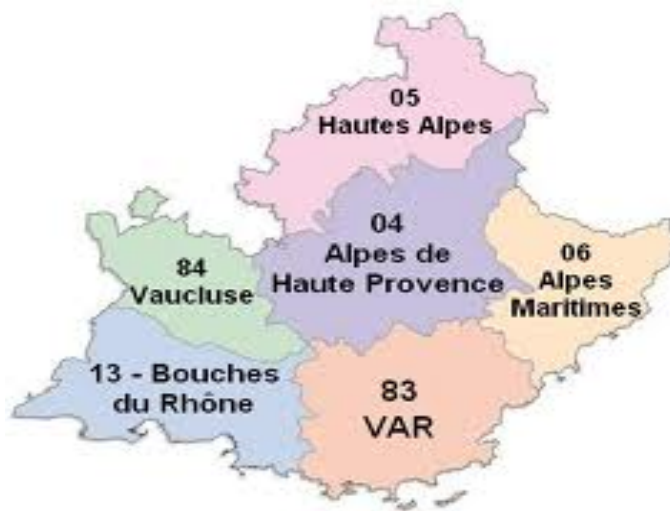
Elle est constituée en association de type « loi de 1901 » et elle regroupe des Groupes Départementaux (GD) de l'Icem pédagogie Freinet de la région.

- le groupe 04
- le groupe 06
- le groupe 13
- le groupe 83
- le groupe 84

Il n'y a pas de groupe 05 mais quelques sympathisant-e-s et contacts qui peuvent se regrouper avec le groupe 04.

Groupe Départemental 84
gd84.icem-freinet.org

Groupe Départemental 04
celine.sampieri@gmail.com



Groupe Départemental 13
gd13.icem-freinet.org

Groupe Départemental 06
gd06.icem-freinet.org

Groupe Départemental 83
gd83.icem-freinet.org

La Frem Paca au travail c'est
*en plus de l'activité des Groupes Départementaux
et la participation à la vie de l'Icem :*

- des rencontres régionales environ une fois par trimestre, regroupant les membres des groupes départementaux
- un stage régional tous les deux ans
- une liste de diffusion et d'échanges
- des équipes et écoles Freinet, notamment dans le GD 13
- une collègue lycée Freinet dans le GD 13 à la Ciotat, le CLEF
- des interventions en écoles de travailleurs sociaux, en animations pédagogiques, dans des salons et rencontres
- des actions avec d'autres associations (cemea, fcpe, etc.)
- et bien d'autres actions encore...



adresses et contacts

Icem pédagogie Freinet :
secrétariat National
Nathalie Croguennoc
10, chemin de la Roche Montigny,
44000 Nantes

02 40 89 47 50
secretariat@icem-freinet.org

site Icem pédagogie Freinet :
<http://www.icem-pedagogie-freinet.org>

Site Fimem :
<http://www.fimem-freinet.org>

site de l'association les Amis de Freinet :
<http://www.amisdefreinet.org>

GD 06 :
gd06@icem-freinet.org

Icem-pédagogie Freinet
c/o classe du cycle 3
école Aimé Legall, allée des écoles, 06370 Mouans-Sartoux

Frem Paca :
frem-paca@icem-freinet.org

site du CAPE
(Collectif des Associations Partenaires de l'Ecole) :
<http://collectif-cape.org>

à ne pas oublier...

**En 2015, le congrès se déroulera
dans la région Paca, dans le 13...**



mes notes :

A large rectangular area containing horizontal dotted lines for writing notes.



A large rectangular area containing horizontal dotted lines for writing, spanning most of the page width and height.



Il faudrait que je dise...

Feuille à nous laisser en fin de stage si vous le désirez.



A large area for writing, consisting of many horizontal dotted lines.

La grille de stage...

	Mardi		Mercredi	Jeudi	Vendredi
			Petit déjeuner		
8H45			Enfants : Prise en charge des enfants par les animateurs		
9H30 11H00	Accueil Prise en charge des enfants	9H 00 9H30	Quoi de neuf et ajustements : inscriptions aux ateliers		
11H00 12H00	Présentations des participants , des attentes, de l'atelier long Inscriptions aux premiers ateliers	9H30 11H00	Coopération	Expression/Création :	Tâtonnement expérimental
		11H00 11H15	Pause		
		11H15 12H15	Ateliers courts		
12H30	Repas				
13H30	Réunion parents-animateurs Nadège	13H30 14H00	Temps personnel : sieste, mini groupe, discussions, lectures...		
14H00	Présentation de la Pédagogie Freinet :		14H00 - 16H30 Ateliers longs 2 et 3		14H00-15H00 Bilan 15H00-16H00 Rangements
15H00	Sortie Pause comprise		16H30 - 17H00 Pause Récréation		
17H00	17H00 – 18H30 Retour sur la sortie. Pistes de travail (ateliers longs)		17H00 – 18H15 Ateliers courts		
18H30	Temps de travail perso Fin garde enfants : 19H00		18H15 - 19H00 Temps de travail personnel		
19H30	Dîner				
20H30	Films...		Marché des connaissances suivi de jeux...	Soirée festive	